

L'accueil des tout-petits et de leurs parents lors des assemblées dominicales

Sophie Gall-Alexeef – Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle

Intervention donnée à Paris dans le cadre de la session nationale « Célébrer avec les familles » (1 et 2 décembre 2014) organisée par le SNCC (Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat) en collaboration avec le SNPLS (Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle)

Le texte qui suit est repris des notes qui ont servi à mon exposé oral. Certaines des parties n'ont pas été traitées oralement. D'autre part, j'ai donné sur le vif des explications qui ne figurent pas dans le texte.

Introduction

Pour entrer dans notre questionnement, écoutons un « micro-parvis » avec trois mamans qui viennent à la messe du dimanche avec leurs enfants.

- Mireille est maman de deux enfants de 5 et 2 ans. Elle-même a été baptisée à Pâques l'année dernière. Elle dit : « J'aime venir à la messe le dimanche mais le problème c'est les enfants. Quand ils sont là, je ne profite pas de la messe, j'ai toujours peur qu'ils dérangent et fassent du bruit. Mon mari les garde, comme ça je peux venir seule et c'est mieux. »

- Même son de cloche dans une autre famille avec deux enfants de 3 et 6 ans : Laure la maman dit « bien sûr, c'est bien de venir en famille mais j'aime mieux quand je viens seule car je peux mieux me concentrer. Quand on vient avec les enfants, il faut sans cesse les occuper. »

- Troisième remarque d'Orlane, maman de trois enfants entre 1 et 7 ans : « Je viens avec les enfants car au début, ils sont pris en charge par des mamans, ils ont quelque chose pour eux, ils font des dessins, et puis ils reviennent quand même pour la messe et ils peuvent voir l'hostie à la consécration, ça les habitue. »

Ces expressions nous posent trois questions :

1. Quelle place faisons-nous aux enfants dans l'assemblée dominicale ?
2. Que signifie « participer à la messe » ?
3. Comment la célébration de la messe articule-t-elle la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique ?

Il ne s'agit pas pour moi de traiter un sujet dont vous connaissez mieux que moi les possibles modalités. Je souhaite plutôt interroger devant vous ce que fait l'Église, ce qu'elle devient, quand elle célèbre l'eucharistie dominicale. Car c'est dans cette assemblée spécifique au dimanche qu'est posée la question du « pourquoi » et du « comment » de l'accueil des tout-petits et de leurs parents. Pour cela :

1. Je vais essayer de préciser ce qu'est une assemblée dominicale quand elle accueille la présence des enfants et de leurs parents
2. Je voudrais ensuite reprendre la notion de « participation » si essentielle à la nature de la liturgie, et qui concerne les petits et les grands.
3. Enfin, j'aborderai le rapport entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique.

1. Qu'est-ce qu'une assemblée dominicale ?

Quelle vision de l'assemblée soutenons-nous quand la présence des petits enfants à la messe est perçue comme un handicap pour vivre la messe pleinement ?

Pour répondre à cela, différemment que sur le registre de l'accueil ou du non accueil (il y a des paroisses accueillantes, les jeunes familles les choisissent, à l'inverse...), il nous faut prendre un peu de distance avec nos préoccupations du « comment faire » et chercher ce que le concile Vatican II a voulu dire théologiquement et concrètement de l'assemblée liturgique. Cela vaut pour toutes les célébrations liturgiques, mais c'est dans l'eucharistie que l'assemblée trouve son sens plénier.

1.1. L'assemblée du Jour du Seigneur

Le pape Jean-Paul II dans sa lettre apostolique sur la sanctification du dimanche de 1998, intitulée *Le jour du Seigneur*, après deux chapitres portant sur le *Dies Domini* (la célébration de l'œuvre du Créateur) et le *Dies Christi* (le jour du Seigneur ressuscité et du don de l'Esprit), intitule son troisième chapitre : *Dies ecclesiae*, l'assemblée eucharistique au cœur du dimanche.¹

a. L'assemblée, une épiphanie de l'Église

Selon l'expression de Jean-Paul II, l'assemblée dominicale eucharistique est une « épiphanie de l'Église ». Chaque communauté, réunissant tous ses membres pour « la fraction du pain » prend conscience d'être un lieu où le mystère de l'Église se réalise concrètement.

b. L'assemblée : expression de l'identité de l'Église

Ainsi le *Dies Domini* se révèle être aussi le *Dies Ecclesiae*. La promesse de Jésus d'être présent là où deux ou trois se réunissent en son nom (Mt 18, 20) continue d'être crue dans l'Église.

Selon Jean-Paul II, pour que cette présence soit annoncée et vécue, il ne suffit pas que les disciples du Christ prient individuellement et fassent mémoire intérieurement, dans le secret de leur cœur de la mort et de la résurrection du Christ. Reprenant l'enseignement de *Lumen gentium* 9, il dit qu'« en effet, ceux qui ont reçu la grâce du baptême n'ont pas été sauvés seulement à titre individuel, mais comme membre du Corps mystique qui font partie du peuple de Dieu »². Il est donc important qu'ils se réunissent pour exprimer pleinement l'identité de l'Église, l'*ekklesia*, l'assemblée convoquée par le Seigneur ressuscité.

c. L'unité du corps

Ce rassemblement manifeste ce pourquoi le Christ a librement donné sa vie : « Regarde Seigneur, cette offrande que tu as donné toi même à ton Église, accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe, d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire » (*Prière eucharistique* IV). Dans l'eucharistie, nous devenons « un » dans le Christ. L'unité est ainsi un don qui résulte de l'offrande que le Christ a fait de sa vie. Elle n'est pas un concept

¹Jean-Paul II, *Lettre apostolique Dies Domini sur la sanctification du dimanche*.

http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_letters/documents/hf_jp-ii_apl_05071998_dies-domini_fr.html

mais une réalité sacramentelle : « Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain ». (1 Co 10, 17). Cette unité eucharistique se déploie en « vivante offrande », c'est à dire en nourrissant une authentique manière de vivre en membre du corps du Christ.

d. Mettre en valeur la dimension communautaire et la participation des familles

On comprend pourquoi, écrit Jean-Paul II, la dimension communautaire de la célébration dominicale doit être particulièrement mise en valeur sur le plan pastoral.

L'assemblée dominicale est donc un lieu privilégié d'unité. « En elle, les familles chrétiennes vivent une des expressions les meilleures de leur identité et de leur ministère d'église domestique, lorsque des parents participent avec leurs enfants à l'unique table de la parole et du pain de vie ».

Cela sera réaffirmé avec force dans le Message de la IIIe Assemblée générale extraordinaire du synode des évêques sur la famille :

« Le sommet qui recueille et récapitule tous ces liens de la communion avec Dieu et le prochain est l'Eucharistie dominicale, lorsque, avec toute l'Église, la famille prend place à la table du Seigneur. »

e. Pas seulement la célébration

Le dernier chapitre de la lettre apostolique sur le Jour du Seigneur insiste sur le dimanche comme jour de l'homme, *Dies homini*. Jean-Paul II entend ne pas limiter la signification du dimanche à la seule célébration de la messe.

L'Eucharistie, écrit-il, est un événement de fraternité et un appel à vivre la fraternité de manière très concrète. Le dimanche chrétien est donc tout autre chose qu'une évasion. Il est plutôt une prophétie qui oblige les croyants à suivre les pas de Celui qui est venu apporter la bonne nouvelle aux pauvres... ».

On ne peut donc pas se contenter de traiter notre question d'un seul point de vue « liturgico-catéchétique ». Elle est de l'ordre d'une pastorale familiale globale.

1.2. Quelles conséquences pour la place des tout-petits ?

a. L'assemblée est un lieu essentiel offert à des parents et à leurs enfants, aux familles pour vivre le jour du Seigneur. Elles y deviennent elles-mêmes. Au sein de l'assemblée-Église, elles trouvent leur identité profonde. Jean-Paul II a utilisé le terme de « petite église domestique ».

Pour le dire autrement, l'assemblée eucharistique du dimanche construit une famille, lui donne un rythme, l'appelle à un être ensemble (figure de l'unité), l'invite à s'ouvrir à un groupe humain plus large qu'elle et divers. L'assemblée dominicale témoigne de la possibilité de vivre ensemble, dans la catholicité de l'Église, c'est à dire dans la différence des âges, des sexes, des cultures... C'est cela que dès leur plus jeune âge, des enfants expérimentent.

b. Chaque baptisé a, selon l'expression de Jean-Yves Hameline, une place marquée dans l'assemblée. Certes, certaines de ces places ne sont pas occupées, ou sont occupées à temps partiel, mais elles demeurent marquées.

L'accueil des tout-petits n'est pas d'abord une recette pastorale pour toucher les parents. Il leur est dû au nom de leur baptême. Chaque petit a dans l'assemblée dominicale sa place marquée de baptisé.

Les communautés chrétiennes ont un rôle à jouer dans cet accueil inconditionnel. Elles sont liées par un devoir d'aide à ces familles qui un jour ont demandé le baptême de leur enfant.

c. Il y aurait une réflexion à mener sur l'expression d'Église-mère.

Madeleine Delbrel a cette expression : « L'Église assume vis-à-vis de nous un rôle maternel que lui a confié le Christ : elle nous apprend à vivre en nous faisant vivre. »³

Dans une catéchèse sur la fonction maternelle de l'Église, le pape François explique que : « L'Église est une mère qui a à cœur le bien de ses enfants et qui est capable de donner sa vie pour eux ! Voilà ce qu'est l'Église, celle que nous aimons tous, celle que moi, j'aime »

Si l'assemblée dominicale eucharistique est une épiphanie de l'Église, alors elle doit aussi être l'épiphanie d'une Église-mère, elle doit manifester le rôle maternel de l'Église. L'accueil réservé aux enfants en est une des manifestations.

Quand des petits enfants trouvent place au milieu de l'assemblée dominicale, et même si les modalités peuvent varier, ils sont l'expression de la sollicitude maternelle que l'Église porte à chaque baptisé, et par elle, celle même de Dieu.

d. L'assemblée eucharistique est une assemblée qui cherche l'unité.

Dès les débuts des rassemblements eucharistiques, saint Paul fait remarquer aux chrétiens de Corinthe que certains se précipitent sur le repas, alors que d'autres restent affamés. « Mes frères, dit saint Paul, quand vous vous réunissez pour ce repas, attendez-vous les uns les autres ». (1 Cor 10)

Il n'est bien-sûr pas question de petits enfants dans la recommandation de saint Paul, mais il semble que nous pouvons l'entendre dans notre problématique.

Lors de l'eucharistie, comment attendons-nous les petits ? Non d'abord parce qu'ils sont dans une pièce à côté et qu'ils doivent revenir dans l'église. Mais dans la patience et l'attention que nous allons leur prodiguer pendant la célébration, de même qu'à leur parents. Il en va de la vérité de l'assemblée sainte.

1.3. Des points d'attention pour former une assemblée avec des tout-petits

a. Réfléchir à l'accueil liturgique

Dans la messe, ce sont les rites d'ouverture qui assument principalement cette fonction. Il serait bon de relire le programme des rites d'ouverture de la messe en se demandant comment ils contribuent à cet accueil. Quelques idées :

- Pour aider les enfants à entrer, un sas entre le dehors et le dedans est nécessaire. Comment valoriser la signation en entrant dans l'église ? Un vestiaire ?
- Choisir un chant d'entrée qui structure durablement la foi, qui devient un repère familier.
- S'adresser aussi à eux, brièvement dans la monition d'accueil
- Prendre le temps du signe de la croix, non dans un commentaire mais dans l'ampleur et le sérieux du geste et des paroles.

b. Réfléchir au lieu physique de l'assemblée

Quel espace créer afin que les enfants soient le plus possible dans l'assemblée ?

Des expériences plutôt heureuses quand les enfants ont un lieu réservé, moins rigide que les bancs, proche du chœur (tapis d'éveil ?)

³ MADELEINE DELBREL, *Indivisible Amour*, Centurion, 1992 - p. 118.

Ces quelques éléments nous amènent à réfléchir sur la nature de la participation dans la liturgie dominicale.

2. Qu'est ce que participer ?

2.1. La participation, une notion fondamentale de la liturgie

La participation est une notion clé de la réforme liturgique du concile Vatican II. Nous pensons souvent que « participer » signifie « faire des choses ou dire des paroles ». Pourtant quand le concile Vatican II a souhaité honorer la participation de l'assemblée dans la liturgie, il visait bien plus que cela.

La participation des fidèles est l'exercice d'une responsabilité ecclésiale :

- La participation est un droit et un devoir fondé sur le baptême (*constitution conciliaire sur la sainte Liturgie*, (SC) 14).
- La participation des fidèles relève de la responsabilité des pasteurs (SC 11).

Le numéro 48 dans le chapitre sur le mystère de l'Eucharistie (SC), donne les modalités de cette participation et leur visée.

« Aussi l'Église se soucie-t-elle d'obtenir que les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers ou muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment, pieusement et activement à l'action sacrée, soient formés par la parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâce à Dieu; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi ensemble avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes (...) par la médiation du Christ dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous. »

J'en retiens quatre indications complémentaires développées dans *Sacrosantum concilium* :

1. **Comprendre les rites et les prières** : développer la formation liturgique des pasteurs et des fidèles. (SC 14)
2. **Participer activement** : favoriser les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. Ainsi que le silence sacré (SC 30) ; veiller au chant de l'assemblée (SC 114) ;
3. **se laisser instruire par la Parole** - les rituels mettent davantage en évidence la connexion entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique (SC 50, 70) ;
4. **Communier à l'eucharistie et vivre « eucharistiquement »**

Quelles sont les répercussions de ces quatre indications sur notre réflexion ?

2.2. « comprendre les rites, les signes... » : faut-il comprendre pour participer ?

Les acteurs du mouvement liturgique, et cela bien avant la réforme, ont toujours pensé qu'il fallait une éducation liturgique pour permettre une réelle participation des fidèles. L'actualité de cette remarque n'est pas uniquement liée aux modifications des rites après le concile. Elle reste pertinente, d'autant plus dans une culture post-moderne.

Ce qui veut dire que malgré la force de l'action symbolique, la beauté, etc., l'intelligence de la liturgie contribue à la participation. Ceci est encore plus aigu aujourd'hui : Ce qu'on a nommé « la crise de la transmission » a mis en évidence une fragilité de l'autorité de celui qui transmet. Le style liturgique, le savoir-être liturgique, les actions symboliques ne s'imposent pas de soi. Ils demandent un « mystagogue », c'est à dire une aide pour entrer dans le sens profond du mystère célébré. Ils demandent aussi un savoir faire car la liturgie est réalité concrète. Il ne peut y avoir d'intelligence de la liturgie qu'au regard d'un art de célébrer adéquat.

Cependant, si on est d'accord sur la nécessité de comprendre la liturgie, il y a des divergences sur la visée.

a. Quelle éducation liturgique voulons-nous ? Pour les petits, l'éducation liturgique se fait au sein même de la célébration. Mais en fonction de ce que nous entendons par « éducation liturgique », il y a des conceptions et des approches différentes de la liturgie.

J'en relèverai trois qui sont moins étanches dans les faits que la description que je vais en faire.

Une approche catéchétique

Nous visons souvent une explication des gestes et des paroles de la messe. C'est l'objet de bien des livrets pour petits. Pendant que la messe se déroule, l'enfant peut suivre ce qui se passe dans son petit livre : les différentes parties, les objets, les paroles et gestes du prêtre, en particulier la consécration.

Ce faisant, il y a comme une distance, qui est introduite par la médiation d'un livre, entre l'action liturgique proprement dite et l'expérience de l'enfant.

La liturgie est d'abord un lieu de transmission du contenu de la foi.

Une approche sociale

Cela consiste à obtenir que l'enfant ait un comportement adapté « bien élevé » : se taire, bien se tenir. C'est souvent contraignant pour l'enfant, et une contrainte sociale pour les parents. Cette forme d'éducation s'appuie sur les codes nécessaires pour faire partie d'un groupe. Si les tout-petits peuvent l'accepter, cela devient plus difficile dès qu'ils ont l'âge d'en rechercher le sens.

La liturgie est le reflet d'une identité commune.

Une approche corporelle

Il s'agit d'une forme d'éducation liturgique qui s'appuie sur l'exemple et le mimétisme : les petits regardent faire les grands et cherchent à les imiter.

C'est alors l'expression rituelle qui va être le principal centre d'intérêt. En donnant du poids aux signes de la foi :

- le signe de croix du début de la célébration
- le recueillement et le silence
- l'orientation du regard
- les réponses à haute voix : les petits sont souvent précoces, ils parlent bien et tôt

La liturgie est une expérience rituelle de la foi.

b. Dans cette éducation liturgique, quel est le rôle des parents ?

Le questionnement que suscite la participation des petits à la messe est en premier lieu un regard posé sur la participation des parents, « premiers éducateurs de la foi ». Beaucoup de parents ne sont pas en mesure de modéliser la participation à la liturgie. En demandant aux parents d'assumer seuls cette éducation, ne risque-t-on pas de fragiliser leur participation ? On souhaiterait que les parents deviennent des familiers de la grammaire liturgique, non pas en connaissant les règles par cœur, mais en ayant la possibilité d'habiter la célébration, en y étant à l'aise.

Pour cela, on pourrait :

- réinventer un service diaconal de guidance liturgique : les anciennes monitions du diacre, « Levons-nous », « inclinez-vous pour la bénédiction... », seraient parfois bien utiles.
- soutenir et rassurer les parents sur leur capacité à éduquer.
- réaliser des liturgies dominicales moins « concentrées », voire tendues. L'attention dans la liturgie est aussi une attention flottante, une imprégnation qui ne se dirige pas.

2.3. Favoriser une progression de la participation liturgique : le modèle catéchuménal

Il n'est pas réaliste, ni fondé de transposer les différentes étapes de l'initiation chrétienne des adultes à la situation de petits enfants baptisés, qui n'ont pas encore terminé leur initiation chrétienne eucharistique et à celle de leurs parents. Cependant, il y a de l'intérêt à regarder ce que le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* envisage comme participation à la messe dominicale pour les catéchumènes.

a. La première célébration de l'initiation chrétienne est l'entrée en catéchuménat

Le *Rituel* prévoit l'accueil des candidats, suivi d'une célébration de la Parole et du renvoi de l'assemblée. La possibilité de célébrer l'eucharistie est placée dans ce texte, entre parenthèse.

Qui est concerné ? La famille et les accompagnateurs. La participation de la communauté chrétienne est souhaitée. Le jour n'est pas non plus précisé. Le *Rituel* se contente de préciser : « à un moment favorable ». Dès le départ de cet itinéraire, il apparaît que l'eucharistie dominicale n'est de loin pas la seule modalité d'une célébration liturgique pour ceux qui débutent dans la foi chrétienne.

b. Pendant le catéchuménat : des célébrations de la parole de Dieu (Rica 106-109)

Les célébrations de la Parole représentent la manière ordinaire de célébrer pour les catéchumène (s'y adjoignent des bénédictions et des exorcismes mineurs). La seule indication vise le temps liturgique auxquelles ces célébrations doivent être adaptées.

Leur triple but :

- **catéchétique** : graver dans le cœur l'enseignement des mystères du Christ
- **éthique** : développer la manière de vivre qui en découle, les exigences du Nouveau Testament
- **d'éducation liturgique** :
 - leur apprendre à goûter les formes et les voies de la prière
 - leur faire découvrir le sens des signes, des actions et des temps du mystère liturgique
 - les introduire peu à peu dans la liturgie de toute la communauté

Le dimanche, des célébrations dominicales de la Parole

Le *Rica* poursuit au n°108 :

« Pour que le dimanche soit sanctifié et que les catéchumènes soient éduqués sur ce point :

- on fera régulièrement ce jour-là les célébrations de la parole (107) afin que les catéchumènes prennent l'habitude d'y participer d'une façon active et consciente ;
- on leur ouvrira progressivement la première partie de la célébration de la messe dominicale (si possible le renvoi des catéchumènes après la liturgie de la Parole)

n° 109 : des célébrations de la parole de Dieu peuvent aussi avoir lieu après la catéchèse... on peut les conclure par des bénédictions.

N° 116 : les bénédictions manifestent l'amour de Dieu et la sollicitude de l'Eglise. Elles seront proposées pour que dans l'attente de la grâce des sacrements, ils reçoivent de l'Eglise, joie, paix, courage... (données par prêtre, diacre ou catéchiste)

c. L'appel décisif

On notera que la référence au temps liturgique est une des premières indications données pour célébrer avec les catéchumènes. Les célébrations de la Parole seront « adaptées au temps », le carême est le temps de l'ultime préparation des catéchumènes baptisés à Pâques. Le carême réunit la préparation des catéchumènes aux sacrements de l'IC, et la préparation pénitentielle des fidèles qui font mémoire de leur baptême.

L'appel décisif a lieu normalement le premier dimanche de Carême : enfin (!) le catéchumène célèbre le dimanche avec toute la grande assemblée. Il en va de même pour les scrutins. Un « envoi » des catéchumènes est prévu à la fin de la liturgie de la Parole. La participation plénière sera assurée par la réception du baptême et de l'eucharistie à la vigile pascale. Là encore, on notera la place structurante donnée à la liturgie de la Parole dans la vigile, comme un récapitulatif « des mystères gravés dans le cœur » que les catéchumènes ont pu célébrer lors des célébrations de la Parole catéchuménales.

d. Quelques conséquences

Certes, il s'agit d'un programme « théorique » et l'expérience nous montre que bien des catéchumènes vont à la messe pendant le catéchuménat, ne serait-ce que pour y accompagner leur enfant. Cependant, il faut réfléchir à la pédagogie qui sous-tend ces propositions. Leur fondement antique ne peut être un argument ni de reproduction servile ni de dédain. On retiendra trois aspects de l'enseignement du *Rica* :

1. la pédagogie liturgique ne réside pas d'abord dans l'explication de la messe mais dans une participation à des célébrations initiatrices de par leur diversité.
2. La célébration de la Parole est par excellence une célébration d'initiation. Célébrée pour elle-même, la Parole de Dieu n'est plus alors perçue comme une simple préparation à la liturgie eucharistique mais comme l'attestation que la liturgie révèle ce que les Écritures ont annoncé. C'est dans la liturgie que l'on entend les Écritures comme parole de Dieu.
3. Il y a une progression dans le « bain ecclésial » : du petit bassin au grand bain (!) jusqu'à la pleine participation par la communion eucharistique.

3. L'articulation liturgie de la Parole, liturgie eucharistique

C'est éclairé sur le rôle des célébrations de la Parole dans l'itinéraire de l'initiation chrétienne que nous pouvons chercher à comprendre le rapport dans la célébration de la messe entre la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique. Et par conséquent, situer plus justement nos choix catéchétiques quant aux modalités offertes aux tout petits et à leurs parents.

3.1. Parole et eucharistie : réciprocité et différence

Selon l'enseignement des Pères, repris par *Dei Verbum* 21, « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles ». Dans la liturgie, les fidèles sont nourris par la Parole et par le pain et le vin eucharistique.

Cependant, dans le déroulement de la messe, la liturgie de la Parole précède l'eucharistie et l'on voit clairement que les célébrations de la Parole (catéchuménat) ont une fonction initiatrice à l'eucharistie laquelle achève l'initiation chrétienne sacramentelle.

Ceci rend compte d'une double polarité entre Parole et Eucharistie : celle de leur réciprocité et celle de leur différence.

a. Une réciprocité entre liturgie de la Parole et liturgie eucharistique.

Si on s'en tient aux moments clés de la messe : la proclamation de l'évangile et la consécration dans la prière eucharistique, on remarque qu'après l'évangile, on acclame le Christ présent dans la Parole (« Louange à toi Seigneur Jésus ») ; et que c'est l'Écriture, le récit de l'institution, qui constitue les paroles sacramentelles de l'eucharistie.

Il n'est pas possible de séparer Parole et Eucharistie. La *constitution sur la liturgie* affirme très nettement la présence du Christ dans les espèces eucharistiques mais aussi quand on proclame les Écritures (ainsi que dans l'assemblée - ce qui rejoint la première partie de cet exposé - et la personne du ministre, voir SC 7).

b. Une différence

On va de la liturgie de la Parole à la liturgie de l'Eucharistie et non l'inverse. Il y a une progression qui révèle que l'accomplissement des Écritures ne consiste pas en d'autres Écritures, d'autres prophéties, d'autres récits, mais s'est fixée dans le récit ultime où le Christ a donné sa vie et dont nous faisons mémoire vivante dans l'eucharistie.

3.2. Quelle importance donner à la liturgie de la Parole ?

Regardons ce qu'il en est quand les enfants quittent l'assemblée au moment de la liturgie de la Parole et reviennent (credo - Pu-offertoire?) pour la liturgie eucharistique.

Que vivent-ils pendant ce temps de mise à part ?

- une liturgie de la Parole « adaptée » ? S'agit-il d'une célébration avec une proclamation/dialogue ? Quels rites ? Quel ministre ?
- un temps de catéchèse sur l'évangile avec des moyens pédagogiques (dessin, video, etc.) ?

a. Quelles sont les raisons qui font que nous pensons qu'il est préférable que les petits soient pris à part ?

- Les lectures trop nombreux, trop longs/ l'évangile seul ?
 - Le langage n'est pas compréhensible, lecture, homélie / l'évangile raconté ?
 - La longueur et le statisme de la liturgie de la Parole/ mouvement, expression des enfants ?
- Ces motifs les plus fréquents sont légitimes. Cependant, ils risquent d'accentuer un déficit de l'approche liturgique de la liturgie de la Parole, au profit d'une approche catéchétique, davantage orientée sur un « faire comprendre le texte aux enfants ».
- Ils interrogent aussi la pauvreté des mises en œuvre liturgiques, souvent réduite à des paroles. Par exemple, la procession de l'évangélaire, la manière de se déplacer et de lire etc.

b. Le retour des enfants pour la liturgie eucharistique ?

- À quel moment ?
- Après l'homélie : Ils entre dans le temps de silence et ils participent à la fin de la liturgie de la Parole. Mais ce n'est pas vraiment un « sas » liturgique (fin de la liturgie de la Parole).
- Avant l'apport et la présentation des dons ?
- Il serait bon de chercher à « ritualiser » le départ comme le retour des enfants : en portant une bougie, le livre de la Parole...

c. Le risque risque d'isoler l'eucharistie, de la Parole ?

Comment l'espace liturgique dont on n'aura pas vu « s'animer » l'ambon fera-t-il sens ? Seul l'autel devient alors l'unique lieu où porter le regard. Ceci n'est évidemment pas problématique pour la foi, mais exprime moins fortement le rapport parole-eucharistie. Paradoxalement, on risque d'induire une dévaluation sacramentelle de la Parole : la Parole c'est pour la catéchèse, l'eucharistie, c'est pour la liturgie !

Il semble en tout cas souhaitable de ne pas systématiser l'absence des enfants.

3.3. Quelques points d'attention pour la participation à la liturgie eucharistique

- les répons, acclamation, chants : Il faut parier sur la mémorisation des chants de l'ordinaire. Et pour cela, s'en tenir au texte liturgique.
 - l'apport des dons est une manifestation de la participation des fidèles. Il n'est pas souhaitable de la réserver seulement aux enfants
 - la prière eucharistique demeure une participation ressentie comme passive par bon nombre de fidèles. Elle est peu comme la prière du Christ qui s'associe l'Église.
 - les rites de communion :
 - la prière du Notre Père exprime l'expérience filiale par excellence, elle s'appuie sur la confiance féconde de l'enfant à ses parents. Le geste de paix qui suit allie tendresse et joie.
 - Les enfants qui ne communient pas ont-ils leur place dans procession de communion ?
- Jusqu'à 3-4 ans, les tout petits ont besoin de rester dans la proximité physique de leurs parents, alors que les plus âgés peuvent mieux s'en passer.
- Autant, il semble naturel de prendre son enfant dans ses bras pour aller communier, autant on peut interroger la signification pour les plus âgés de s'avancer, souvent bras croisés, pour ne pas communier ? Rappelons-nous aussi que s'avancer les bras

croisés sur la poitrine est un geste de communion dans les Églises d'Orient où les fidèles reçoivent l'eucharistie à la cuillère.

Pourquoi ne pas envisager une bénédiction des enfants en fin de célébration ? Ce qui sensibiliserait davantage à la dimension communautaire de la bénédiction. Ou pour des fêtes, la distribution du pain béni ?

Conclusion

Nous sommes initiés à la liturgie et par la liturgie

- Initier à la liturgie suppose une catéchèse. On pourrait davantage développer les savoir-faires de la monition qui introduit aux rites, et de la catéchèse mystagogique.

- Initier par la liturgie vise à faire entrer dans une expérience spirituelle, à tous les âges, à faire grandir un espace intérieur qui ne soit pas laissé en friche mais formé, mis en forme. Dans la liturgie, cette formation est une éducation de la sensibilité par le sensible.

- Une hyper personnalisation du rapport aux rites

La demande d'adaptation à une catégorie de personne, aux récits de vie... est aujourd'hui ressentie comme normative pour la liturgie (messe pour les familles etc.). Car c'est comme expression subjective que la liturgie d'abord est perçue.

Il faut donc nous demander si le fait de chercher des solutions pour faciliter la présence des petits et de leurs parents à la messe n'entre pas aussi dans cette logique d'une approche subjective. Et en conséquence, rester vigilant sur l'équilibre entre expression subjective, adaptée à... et l'objectivité, même relative, des rites liturgiques.

- **Envisager la participation non pas comme des choses à faire ou à ne pas faire mais** comme une manière d'exister dans l'espace de la liturgie et l'aborder de la même manière pour les parents et les enfants.

- chercher à ne pas marginaliser les petits enfants par des mises à part systématiques mais les intégrer le plus possible dans le bain sonore et visuel de la messe.

- **Le « tout communautaire » n'est pas la seule réponse.** Il y a des niveaux intermédiaires et des va et viens dans lesquels la variété des célébrations dont nous disposons entre en ligne de compte. La célébration dominicale de la Parole est initiatrice.

- Proposer clairement la participation à la messe du dimanche comme étant qualitative de la vie familiale.

En ouverture : « La liturgie comme jeu » ou pourquoi les tout petits enfants s'y sentent à l'aise

En 1919, Romano Guardini publie *L'esprit de la liturgie*. C'est une réflexion sur la liturgie et l'eucharistie qui contribue à l'époque, à retrouver la profondeur de la célébration et du mystère célébré. Un de ses chapitres s'intitule : la liturgie comme jeu. Il invite à considérer avec sérieux les rites liturgiques de la messe. Et pour y parvenir, il faut rompre avec une attitude qui veut trouver une finalité pratique dans les mises en œuvres liturgiques. A quoi ça sert ? Quel est le résultat visé ?

Selon Guardini, la liturgie ne saurait être comprise du seul point de vue de l'utilité. Elle n'est pas un moyen pour obtenir un objectif déterminé.

La célébration « ne doit pas être considérée comme une étape mais comme un monde de vie reposant en lui-même. Ceci est important. Faute de bien le voir, on s'efforce de trouver dans la liturgie toute espèce d'intentions formatrices et éducatives. »

(...) deux choses nous offrent une image de cette sublime inutilité ; le jeu de l'enfant et la création de l'artiste.

Dans le jeu et par son jeu, l'enfant ne se propose pas d'atteindre une fin. Il ne veut point autre chose que de déployer sa jeune force, d'épancher librement sa vie sous la forme de mouvements, de paroles et de gestes... toute cette spontanéité est pleine d'un sens profond qui est pour cette jeune vie de se révéler librement par la parole, le mouvement et l'action, de prendre pleine possession de son être, en un mot, d'exister.

Vivre liturgiquement, c'est renoncer à la fausse prudence de l'âge adulte qui veut toujours un but à tout ; c'est se décider à jouer comme le faisait David devant l'arche d'alliance. Voilà donc une des tâches de l'éducation liturgique : l'âme devra apprendre à vivre,... à renoncer, dans la prière au moins, à cette fièvre d'activité. A ne point compter, à ne point peser, dans le jeu sacré, chaque mot, chaque geste, chaque pensée en se demandant toujours pourquoi et à quelles fin ? Il faudra se résigner à ne pas vouloir toujours faire quelque chose. Il faudra se résigner à mener sous les yeux de Dieu, en beauté, liberté et sainte allégresse, le jeu de la liturgie que Dieu a lui-même réglé.